

DOMINIQUE BLONDEAU

Déambulations

J'avais regardé par-delà la cime des arbres, le ciel avait accroché mon regard. Il était gris et lourd, il drainait une rumeur d'orage. J'étais sorti sur le balcon. En bas, la ville ne me disait rien qui vaille, elle grondait son inépuisable lassitude : il me semblait entendre un râle d'agonie.

Cette pensée m'irrita — je veux dire que l'idée de la mort m'était insupportable. Depuis plusieurs mois, elle collait à ma peau, comme une femme s'acharne à nous aimer malgré nos dissensions.

Si une pensée horrible grignote une période de notre vie, elle s'apparente à des événements qui nous ont touchés de près. J'avais beau me débattre entre le souvenir de l'enfant qui n'était plus et l'agonie d'Irina, j'avais beau me dire que, sans elles, je continuais à être ce que j'étais — et ma vie aussi — je buvais plus que je n'aurais dû, je fumais du haschich, je baisais des femmes sans avenir.

Il y avait Jeff qui me tenait joyeusement compagnie. Il ne se demandait pas ce que le déclin de sa jeunesse, un jour, lui réserverait. Il se piquait, pratiquait des mauvais coups pour survivre. Il m'entraînait dans de nocturnes bacchanales d'où je ressortais l'âme inexistante, le cœur au bord des lèvres. De grands éclats de rire me secouaient. Le corps me brûlait : la